

LE JOUR, 1951
3 Octobre 1951

NOS ACTES NOUS SUIVENT

Ce qu'on appelle une victoire de l'Iran du fait du départ des derniers fonctionnaires anglais de l'Anglo-Iranian, ressemble, on l'a dit avec raison, à une victoire à la Pyrrhus. Ce n'est pas sur le plan du pétrole, c'est sur le plan supérieur que nous nous plaçons, celui de l'interdépendance et des amitiés internationales.

L'esprit de collaboration tant souhaité, on voit à quoi il aboutit. Comme Pyrrhus après Usculum, où il avait eu raison des Romains, l'Iran peut dire : « Encore une victoire comme celle-là et je suis perdu ». Car, l'Iran est un pays qui court les dangers que l'on sait et qui a besoin d'amis puissants. L'amitié la plus naturelle, pour lui, est celle qui contrebalance le plus directement le communisme en Asie.

Quant aux Anglais on ne peut pas dire de leur politique iranienne qu'elle a été à la hauteur des nécessités. Ayant « nationalisé » les premiers, ils devaient tirer plutôt à l'extérieur, les conséquences de leur philosophie métropolitaine. Quand ils retourneront à la libre entreprise dans le Royaume-Uni (dans la mesure où l'exige la nature de l'homme), en Moyenne-Asie, où tout fermente et s'agite, il sera trop tard. Ce qu'on a semé on le récolte, avec un supplément d'ivraie par surcroît.

Ce n'est pas d'avoir créé Abadan dans le désert qui a sauvé les Anglais de l'envie et de la haine. Il n'y a plus d'économie nulle part sans doctrine et sans règle de vie politique, intellectuelle, morale et sentimentale.

On peut voir un autre exemple d'erreur de cette sorte dans l'attitude actuelle de l'Occident à l'égard des pays de la Ligue arabe en conflit avec Israël. Tout ce que la Commission de conciliation a proposé à Paris est, au fond, d'ordre économique. Cela ne guéri pas les blessures de l'âme. Et c'est pour cela que le résultat est décevant.

Il faut que les sentiments de l'Asie non communiste se modifient ; et que l'Occident devienne pour cette Asie ce qu'il est : l'allié naturel et le soutien.

Mais encore faut-il que la politique internationale change ; et son vocabulaire avec elle ; et qu'un autre état d'esprit se manifeste avec d'autres contacts.

Nous indiquions hier, une voie qui est, pour nous, la voix du salut.

Au lieu que l'Occident s'acharne à mettre des Arabes désemparés, ou seulement des Asiatiques, ensemble, il faut que l'Occident et le Proche-Orient, d'une part, que l'Occident et le Moyen-Orient, d'autre part, confrontent leurs raisons de vivre, leurs raisons de s'entraider ; et qu'un effort de l'intelligence et un mouvement du cœur les conduisent aux mêmes vérités profondes et les unissent.

Nos actes nous suivent. C'est pour un motif de cet ordre que, Abadan est une ville morte sous le soleil de feu et dans les sables brûlants.